



## Rotary Club Sion-Rhône



Isabelle, une bonne nouvelle,

Comme quoi dans la vie, tout peut arriver et il faut cesser de s'étonner de choses qui s'annoncent précisément étonnantes aux yeux de certains et qui sont en réalité toutes normales pour d'autres. Ainsi, qui penserait que la danse puisse mener au journalisme, en passant par l'étude de la philosophie et des langues à l'uni de Genève ? Réponse : Marie Parvex.

Il faut dire qu'elle a le virus du journalisme dans le sang, alors...

Mais c'est quoi le journalisme ? Tiens, si tu veux une ou plusieurs bonnes réponses, tu vas voir chez les British, eux qui ont cet humour décalé pas piqué des vers. Exemple :

- la différence entre littérature et journalisme, c'est que le journalisme est illisible et que la littérature n'est pas lue (Oscar Wilde);

encore une autre :

- le journalisme consiste pour une large part à dire : « Lord Jones est mort » à des gens qui n'ont jamais su que Lord Jones existait (Gilbert Keith Chesterton) ;

et encore une, après j'arrête :

- les journalistes disent quelque chose qu'ils savent ne pas être vrai avec l'espoir que, s'ils le répètent assez longtemps, cela sera vrai (Arnold Bennett).

En fait, le seul journal qui dit la vérité, c'est notre très cher NF, seulement voilà, il ne dit rien... c'est ça son truc. En effet, t'enlèves Christian Constantin, le dernier match des reines et la phrase du jour de Christophe Darbellay, il te reste quoi : du sport et une longue liste in fine (avec photos siou plaît), de tous les ceusses qu'iront plus faire les courses à la Migros.

Et vu d'une autre façon, c'est pareil. Tu vires l'API-, l'AVI-, la PISCI-, l'AGRI-, la VITI-, voire carrément la VITIVINI-, et il te restera au mieux un peu de MOTO-, de SYLVI- ou d'ARBORI-, peut-être même de CUNICULI-, va t'en savoir, mais bernique en matière de vraie CULTURE.

Alors, tu prends une petite équipe – ça se compte sur les doigts d'une seule main : trois journalistes + deux en appui – et, en avant la musique, tu crées une plateforme d'information culturelle, qui fait terriblement défaut dans notre petit pays. Ça s'appelle « Valais-mag.ch » ou le journal culturel valaisan, qu'ils ont lancé on line, à la fin 2009. Pourquoi on line, c'est parce qu'ils ont compris que les deux tiers des coûts d'un journal papier passent dans l'impression et la distribution. Et tu comprends alors que le tiers restant, c'est un peu l'administration et encore un petit moins le travail rédactionnel... les idées, ça coûte presque rien... quoique !

Marie et ses équipiers, ils en ont tout plein des idées. Ils sont bourrés d'enthousiasme et espèrent bien arriver à boucler un budget annuel d'un petit quart de million, avec des abonnements de soutien à cent balles, des soirées également de soutien, un peu de pub et des subventions, bref avec ce qu'il faut de pognon pour produire ce qui va permettre au Valais d'être le seul canton romand à posséder un journal culturel pro sur internet.

Joli programme, Madame. Eh oui, il y a de quoi faire. N'empêche qu'il faudra, et c'est le plus fortiche à faire, éviter les copinages qui renforcent certes des amitiés mais enlèvent par trop la crédibilité... et tiens, là, je m'arrête, parce qu'il y a trop de risques de dérapage !

Allez, Isabelle, tout ça, c'est quand même une bonne nouvelle... et je ne t'embrasse pas, puisque je sais que tu n'aimes pas trop, mais je t'envoie tous mes amicaux messages.